

Le radioscanning des lipides de l'homogénat montre la rapide et progressive métabolisation de AO^+ en monoènes supérieurs et acides saturés.

Le métabolisme de AE^+ semble plus lent : bien qu'en 24 h, 60 % soient déjà convertis en AO^+ , le rapport AE^+/AO^+ est encore le même à la 48^e heure.

Inhibition électrique exercée sur les neurones bulbaires d'un Poisson téléostéen (*Carassius auratus*), par H. KORN et D. S. FABER. (*Laboratoire de Physiologie, C.H.U. Pitié-Salpêtrière, 75634 Paris Cedex 13.*)

Un nouvel exemple d'inhibition électrique (FURUKAWA et FURSPAN, 1963) est rapporté *. Dans nombre des neurones localisés au voisinage de la cellule de Mauthner, un potentiel hyperpolarisant est observé lorsque cette cellule est activée ortho ou antidromiquement. Cette hyperpolarisation a les mêmes caractéristiques que le champ extracellulaire (ou « EHP ») induit par l'activation de la cellule de Mauthner : même caractère tout ou rien, seuil d'apparition, durée et surtout même latence (ne laissant donc pas le temps d'un délai synaptique chimique). La soustraction des potentiels extra et intracellulaires indique qu'il s'agit d'une hyperpolarisation pouvant atteindre 6 mV ($m = 2,01$ mV ; $n = 93$) ; son caractère électrique est démontré par son insensibilité absolue à l'injection intracellulaire de Cl^- et aux variations du potentiel de membrane. Il s'agit donc d'un « potentiel hyperpolarisant passif » (PHP) induit par les courants qui accompagnent le potentiel d'action mauthnérien. Ce PHP est inhibiteur : il supprime les potentiels d'action induits directement ou synaptiquement (par stimulation du VIII ipsilatéral) et il se somme algébriquement avec les EPSP, synaptiques. La résistance normale ($m = 4,15$ M Ω) des neurones concernés implique que le flux de courant « entrant » à l'origine du PHP est canalisé vers ces neurones par une plus forte résistance électrique du milieu extracellulaire ou par des jonctions spécialisées.

J. Physiol. (Paris) 67, No.1, p.201 A (1973). PSI 309 a

Influence de la psilocybine sur les activités évoquées conditionnées par couplage du son et de la lumière chez l'Homme, par F. LAFFONT, Ph. JUSSEAUME et G. LELORD. (*Laboratoire de Neurophysiologie du Conditionnement, C.H.U. Bretonneau, 37000 Tours.*)

13 adultes volontaires sont soumis à 3 séances de conditionnement au son et à la lumière, deux premières séances témoins précédant une 3^e séance effectuée après ingestion de 10 mg de psilocybine par voie orale. La drogue provoque la disparition du conditionnement déjà établi avec diminution d'amplitude des potentiels évoqués. Elle provoque un nouveau type d'acquisition marqué par l'apparition d'ondes lentes tardives amples et généralisées provoquées par le son conditionné. Ces modifications sont d'autant plus importantes que les troubles signalés par le sujet sont plus marqués. Elles rappellent par leur amplitude et par leur diffusion les réponses obtenues au cours du conditionnement au son et à la lumière chez les enfants psychotiques.

L'activité de quelques phéromones d'insectes en relation avec leur structure moléculaire, par P. LAFFORT. (*Laboratoire de Neurophysiologie Sensorielle et Comportementale du C.N.R.S. (GR 26), Collège de France, 75231 Paris Cedex 05.*)

Il a été proposé (DRAVNIKS et LAFFORT, 1972) de considérer comme support de l'information olfactive, quatre facteurs moléculaires dérivés d'indices de rétention en chromatographie gaz-liquide, et désignés par les lettres α , ρ , ϵ et π . Ces facteurs sont respective-